

Lettre d'Alice Ducos du Hauron au président de la SFP (14 février 1864)

(C1b)

Monsieur le président,

Je ne puis résister au désir de vous faire savoir que le 1^{er} mars 1964, il y aura 100 ans que Louis Ducos du Hauron prit son 1^{er} brevet... /

Lors de son centenaire 7 décembre 1937 je reçus un mot de Monsieur Surveillain, alors secrétaire de la Société Française de Photographie, me disant que la séance du 26-01-1938 serait en partie consacrée à mon oncle.

Ce fut pour nous une soirée bien émouvante car nous l'aimions à l'égal de notre père, célibataire il ne quitta jamais ce frère tant aimé, son aîné de 7 ans, qui malgré sa famille, sa femme et 4 enfants adopta ce frère cadet. Moralement et matériellement il ne se lassa jamais, après sa mort, en mai 1909, ma mère continua à l'entourer d'une chère affection.

C'était le temps heureux des familles remarquables. Ma sœur et moi 85 et 83 ans récoltons aujourd'hui le fruit (...) de nos chers parents puisque nous sommes toutes à la « Fondation Galignani » réservée en principe aux savants et gens de lettre.

[...] J'ai perdu de vue la S.F. de Photographie avec la disparition de Monsieur Potonniée. Veuillez croire...
A. Ducos du Hauron, 89 Bd Bineau, Neuilly / Seine

Lettre d'Alice Ducos du Hauron à PHOTO-REVUE (19 avril 1964)

(C1b)

Cher Monsieur,

J'ai bien reçu la publication d'Avril 64 et vous en remercie très sincèrement, c'est toujours avec une réelle émotion que je vois évoquer le souvenir de cet être si fin, sous des dehors si frêles, de ce savant si désintéressé et qui eut si peu de chance, sinon celle d'avoir un frère comme le sien, que serait-il devenu sans lui et sa famille : il serait mort dans la misère comme trop de savants français, il n'appartenait pas à la terre, il vivait toujours de ses rêves.

Ce fut je crois à l'Exposition de 78... [petit historique qui n'apporte rien de nouveau]

J'étais bien jeune encore et je me rappelle l'arrivée à Alger de cette énorme machine sur laquelle il tira ses premières épreuves. Ce fut une véritable aventure !!! mais si captivante.

Excusez, cher Monsieur, ces détails oiseux pour vous mais si chers à mon cœur.

J'y vois si mal que je n'ai pas le courage de me relire. Ma sœur se joint à moi...

Alice Ducos du Hauron

PS : Nous avons ici un vieux photographe âgé de 96 ans parfaitement lucide mais sourd à 100%... et maintenant il perd la vue... Il fut président de la Chambre syndicale des Éditeurs de photographie vers 1910. Il s'agit de Monsieur Moreau...

Dans l'Histoire mondiale de la Photographie de Peter Pollack (Hachette 1961)

(C1d)

Important article sur LDH dont nous avons noté le passage suivant :

Une réparation s'impose en faveur de Ducos du Hauron. Il fut, durant toute sa vie, en butte à une ignoble campagne d'ingratitude et de dénigrement, autant de la part de confrères qu'il avait devancés et dont on cite les noms, que de la part de ceux dont ses inventions ont fait la fortune. Pourquoi une telle injustice ? Sans doute parce qu'il fut toujours humble, désintéressé et sans défense. Ce sont là des qualités impardonnables.

Malgré de courageuses campagnes pour lui faire rendre justice, il mourut très pauvre et oublié en 1920.

Bulletin de L'Union syndicale des Maîtres Imprimeurs de France de septembre 1907 (C3c)

on trouve la liste des publications de Louis Ducos, complétée par Gaston Ducos du Hauron jusqu'en 1905. En 1914, Potonniée la complète encore et on la trouve dans l'hommage qu'il rend à LDH à la SFP. Nous remarquons cependant dans ce même numéro un petit article signé d'un « témoin ».

Au milieu des agitations souvent désordonnées, de la société contemporaine, Louis Ducos du Hauron a toujours été un des rares représentants de la simplicité et de la sobriété des coutumes antiques. Il ignore la fumée, le café, le théâtre... toutes les attractions mondaines de notre temps ? Ce serait trop long de parler des imposteurs qui, sous prétexte de lui faire un sort, l'ont exploité d'ignoble façon !!!
Un Témoin.

Gaston Ducos du Hauron (le neveu de Louis) achève son article sur les considérations suivantes.

Pour terminer et détruire de fausses légendes, ajoutons que Louis Ducos du Hauron est aujourd'hui âgé de 74 ans et qu'en dehors de MM. Auguste et Louis Lumière, les savants lyonnais bien connus qui depuis des années et des années l'ont soutenu lui et les siens, non par de bonnes paroles, mais bien pécuniairement, jamais personne, du moins de façon désintéressée comme les frères Lumière, n'a consenti à s'intéresser à Ducos du Hauron..... pas même ceux qui le savaient ruiné et qui ont fait fortune avec l'une quelconque de ses inventions qu'il n'y avait qu'à exploiter et qui était le résultat de 30, 40, voire même 50 ans de recherches, d'expériences et de travaux acharnés... En dépit de ses 74 ans, Louis Ducos du Hauron travaille et cherche toujours...

MM. Lumière n'ont jamais cessé depuis près de 15 ans de soutenir ses travaux scientifiques et leur geste est d'autant plus beau qu'il est désintéressé, car jamais en échange, ils n'ont demandé à Ducos du Hauron quoi que ce soit, pas même le plus petit conseil, Louis Ducos du Hauron n'a donc jamais été, ni de près ni de loin, le collaborateur de MM. Lumière.

En disant plus haut que personne... /... il serait injuste de ne pas rappeler que M. Ch. Mendel ouvrit jadis une souscription publique dans Photo-Revue...

Portrait de Louis Ducos du Hauron paru dans LE TURCO du 28 novembre 1895 (C4d)
le journal satirique d'Alger

Petit, le front énorme, vaste creuset de la Pensée, des yeux très fins, très doux, de la couleur du vieux bronze, un nez long et recourbé, le teint pâli par les veilles et les recherches de l'idéal capricieux, il s'en va toujours la tête basse les mains derrière le dos, absorbé, se souciant fort peu du monde extérieur dans lequel il s'agite.

Telle est l'étrange physionomie de M. Louis Ducos du Hauron, l'inventeur des anaglyphes, du microcosme et de la photographie des couleurs, savant modeste, qui n'a pas craint d'engloutir dans le gouffre de son rêve, sa fortune, celle des siens, sa jeunesse, son avenir !

Il est vrai qu'il est de la patrie de Palissy et que son âme est la sœur de celle de l'émailleur agenais, caractérisée par une patiente et indestructible ténacité.

L'existence de ce chercheur a été jusqu'à présent un vrai calvaire – Ses inventions ont été taxées de chimériques, de je ne sais quoi ! – Mais loin de se décourager ce Christ de la science a vaillamment porté sa lourde croix, aidé par son frère, le bon Siméon. Dédaignant stoïquement la souffrance, il a porté son fardeau écrasant jusqu'au bout, et arrivé au Golgotha, au lieu d'y être sacrifié, la Gloire, cette sœur aînée de la Fortune, lui a ouvert les bras.

Le beau rêve !... Emprisonner la nature dans une boîte-bijou avec ses teintes, ses fondus, ses rayons, ses ombres, tout son attirail d'ensorcellement. Cela paraissait insensé, irréalisable jadis ; maintenant les preuves sont faites, et le monde savant, le monde scientifique s'incline devant les merveilleuses découvertes de cet inventeur émérite !

Mais ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, dans cette vie toute de recherche et d'études, c'est cette idéale collaboration de deux frères, c'est cette endurance commune de souffrances, de déboires, de tous les obstacles malfaisants de l'existence. Ils étaient tous les deux à la peine, il est bien juste, bien humain, qu'ils se trouvent tous deux à l'honneur !

LE TURCO